

se prétendait issu de l'illustre famille romaine *Fabia*, oubliant, dans l'enivrement de sa fortune, sa modeste origine de Poncin.

Cette digression sur les monuments épigraphiques termine la description des antiquités du Bugey, commentées au point de vue de son histoire. J'ai parcouru toutes les périodes antérieures au moyen-âge. Si l'on apprécie sommairement les vestiges de chacune de ces périodes, on voit, à l'exception des eaux brébonnes de Saint-Rambert et de quelques dénominations, les traces celtiques effacées et la colonie grecque dépourvue de vraisemblance ; en revanche, la domination romaine apparaît resplendissante. Elle couvre de ses débris cette province dont une contrée porte toujours le nom du peuple-roi, et qui a conservé dans son sein la tradition de ses lois, de ses usages et de sa langue, pendant une longue suite de siècles, malgré les invasions, les révolutions et les déchirements de la féodalité, tant fut profonde sur cette terre l'empreinte des Romains. Après eux, le Bugey devient le berceau et le centre des Etats bourguignons. Nous y trouvons quelques-uns de ses monuments épigraphiques qui rappellent sa civilisation semi-barbare. Le triste spectacle de la décadence ne doit pas nous rendre injustes à l'égard de cette tribu germanique qui vint s'asseoir au foyer des indigènes, non en conquérante, mais en alliée, dont la domination ne fut pas tyrannique, et qui fit des lois sages pour cette période d'un siècle, après laquelle s'ouvre l'ère féodale du moyen âge.

P. GUILLEMOT.